

TROIS THÈSES DE DOCTORAT
SUR LA GÉOGRAPHIE HUMAINE DU PORTUGAL DU NORD

Ont successivement été défendues, en 1980, 1981 et 1982, à Lisbonne, Porto et Bordeaux, trois thèses de doctorat en Géographie, portant sur des problèmes d'organisation et de différenciation régionales du Nord portugais. Il s'agit là d'un événement considérable qui marque, espérons-le, un tournant dans la connaissance du Portugal où, traditionnellement, la couverture statistique et cartographique et, en partie aussi, les études géographiques et historiques approfondies au plan régional, tendent à commencer par le Sud et particulièrement par les grandes plaines alentejanas, considérées, à tort peut-être, comme relativement simples parce que d'apparence assez uniforme.

Ces trois études, menées presque parallèlement dans le temps, l'ont été en parfaite indépendance, en dépit du fait que les espaces objets de recherches se recouvrent en partie. Plus qu'une certaine «loi du genre», il faut ici incriminer des tempéraments de chercheurs dissemblables. C'est dire que chacune des trois études est nettement marquée par la personnalité humaine et scientifique de son auteur, ce qui, loin d'être un défaut, enrichit d'autant la vision nouvelle et plus approfondie que ces travaux vont permettre de porter sur les complexes régions, encore si mal connues, du Nord du Portugal. Mais il sera pour cela nécessaire qu'ils connaissent une large diffusion, au lieu de rester confidentiellement réduits aux seuls exemplaires exigés pour la soutenance. C'est chose faite pour l'une des thèses dont un substantiel résumé a déjà été publié;

il faut souhaiter que les deux autres auteurs fassent, eux aussi, rapidement l'effort de révision et condensation, indispensable pour permettre la diffusion de leurs résultats essentiels, afin que leur long effort fructifie, par la transmission à tous ceux qu'elle intéresse de cette réflexion approfondie et personnelle qui est la caractéristique et la justification scientifique des thèses de doctorat.

Avant de développer un compte-rendu quelque peu détaillé des principaux thèmes étudiés et résultats obtenus par chacun des trois auteurs, on présentera succinctement les caractéristiques extérieures des ouvrages, en rappelant, chemin faisant, les conditions de leur élaboration.

La première thèse, soutenue en décembre 1980 à l'Université de Lisbonne, portait sur le Nord-Est du Portugal:

PAULA BORDALO LEMA, *Desenvolvimento das Funções Centrais em Trás-os-Montes*, Lisboa, 1980, 366 p. pol., 100 fig., 34 tabl.

L'auteur, alors assistante de Géographie, avait antérieurement préparé un mémoire de licence sur un village frontalier du Barroso, région montagneuse du Trás-os-Montes occidental, soutenu en 1966 et finalement publié, avec la date de 1978, dans la collection *Chorographia* du Centro de Estudos Geográficos: *Tourém, uma Aldeia Raiana do Barroso*, 195 p., 27 fig., 23 pl. phot. Les recherches sur le terrain et le rassemblement de la documentation utilisée dans la thèse ont essentiellement eu lieu de 1971 à 1974. L'auteur a bénéficié de l'appui des divers services techniques du C. E. G. de Lisbonne, surtout manifeste, selon elle, en ce qui concerne le dépouillement d'une partie de la documentation et la mise au net des cartes et du texte.

En juillet 1981 était défendue à l'Université de Porto une seconde thèse de doctorat, portant cette fois sur le Nord-Ouest portugais:

ROSA FERNANDA MOREIRA DA SILVA, *Paisagem Agrária das Planícies e Colinas Minhotas (Contrastes e Mutações)*, Porto, 1981, 430 + 90 p. pol., 131 fig., 24 tabl. 70 fot.

L'auteur, assistante depuis 1974 dans la section de Géographie nouvellement créée à l'Université de Porto, avait présenté en 1966 à l'Université de Coimbra un mémoire de licence portant sur la géographie agraire de cette partie de la plaine minhote, située immédiatement au Nord de Porto, qui s'est progressivement individualisée par l'usage des donations entre vifs, permettant d'éviter le morcellement des exploitations découlant de l'application du Code Civil. Un résumé de ce travail fut publié, en 1976, dans le numéro 22 de *Finisterra*, sous le titre de «Geografia agrária da área das doações (de 1928 a 1966)», p. 228-257. Le rassemblement de la documentation utilisée dans la thèse qui porte sur la géographie agraire de l'ensemble des plaines et collines du Minho situées au Sud de la vallée du Lima, fut réalisé à partir de 1974 et l'évolution

statistique des phénomènes fut généralement suivie jusqu'à 1978. Si l'étude de P. B. LEMA ne reflète essentiellement que la situation «pré- 25 avril», celle de R. F. M. DA SILVA incorpore donc aussi certaines des modifications et accélérations d'évolution déclenchées par la révolution. L'auteur, chargée du développement et du fonctionnement d'une section de Géographie naissante, ne put compter fondamentalement que sur son propre effort pour la réalisation de sa thèse. C'est ainsi que toute l'illustration cartographique fut non seulement conçue mais réalisée par elle, avec une qualité suffisante pour avoir pu être réutilisée directement dans le condensé de ses principaux résultats, publié en 1983: «Contraste e Mutações na Paisagem Agrária das Planícies e Colinas Minhotas», *Studium Generale, Estudos Contemporâneos*, 5, Centro de Estudos Humanísticos, Porto, 1983, p. 9-115.

La troisième thèse, défendue à Bordeaux en décembre 1983, porte sur l'aire d'influence de Porto, soit une étendue beaucoup plus vaste qui englobe celles des deux études antérieures:

FRANÇOIS GUICHARD, *Porto, la ville dans sa région. Contribution à l'étude de l'organisation de l'espace dans le Portugal du Nord*, Bordeaux, 1983, 1414 p. pol., 187 fig., 82 tabl. dans le texte, 39 tabl. en annexe, 40 phot.

Nouveau venu au Portugal dont il avait tout à apprendre, y compris la langue, l'auteur décidait sagement de réaliser préalablement une monographie d'objectif plus limité. Reposant sur une recherche réalisée pendant l'été 1974, elle fut publiée en 1980 dans la collection *Chorographia* du C. E. G.: *Amarante. Structures socio-économiques et liens de dépendance dans un «concelho» du Nord-Ouest portugais*, 207 p., 26 fig., 9 tabl., 29 pl. phot. Ayant obtenu, à partir de 1975, un détachement au C. N. R. S., F. GUICHARD put, dès lors, mener dans de bonnes conditions les vastes enquêtes et traitements d'information exigés par un thème de grande ampleur et complexité, en bénéficiant aussi de l'important appui technique de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, à laquelle il se trouve rattaché depuis 1979. On voit que l'essentiel de ses contacts directs avec le terrain de thèse a eu lieu après le 25 avril 1974, au milieu des évolutions et réajustements de tous genres qui ont secoué le Portugal contemporain, qu'il s'agisse de la continuation de mouvements amorcés lors de la décennie antérieure, comme le développement de certaines infrastructures (services d'autocars, agences bancaires, essor de la construction due aux émigrants vers l'Europe...) ou, au contraire, de renversements brutaux de tendance, comme la ré-insertion dans leurs lieux d'origine des rapatriés d'Outre Mer et le coup d'arrêt porté par la crise mondiale à l'émigration vers l'Europe.

En dépit de dates de soutenance fort proches, la coupe dans le temps que ces trois thèses offrent de la réalité portugaise est donc sensiblement différenciée. Toutes trois, cependant, s'insèrent dans une

même phase d'évolution accélérée et parfois chaotique du pays étudié. Les trois auteurs ont également compris la nécessité d'éclairer le présent qu'ils étudiaient en le situant dans une perspective historique qu'ils n'ont pas hésité, chaque fois que nécessaire, à faire remonter aux sources mêmes de la documentation disponible. Au delà d'une réelle diversité méthodologique qui sera analysée plus loin, il convient donc de souligner préalablement cette convergence et de saluer aussi le courage de chercheurs qui, bien loin de choisir pour leur thèse un thème facile à cerner et de développement relativement simple, ont été séduits par la difficulté même des complexes problèmes auxquels ils se sont attaqués et dont ils ont eu la force et la ténacité de mener à bien l'analyse. Tous trois ont aussi fortement manifesté leur conviction d'avoir pratiqué une Géographie «utile», en l'orientant surtout vers la compréhension des problèmes majeurs de l'actuelle organisation régionale, problèmes qu'ils veulent croire susceptibles de solution de la part de responsables administratifs et politiques éclairés par leurs études.

Deux des études analysées peuvent être rapprochées par leur thème principal qui est l'appréciation du rôle des centres urbains dans l'organisation régionale. Même si les méthodes d'analyse sont sensiblement différentes, comme le sont aussi la dimension et la nature des espaces étudiés, la compréhension de ces deux thèses ne peut que gagner à leur confrontation. Au contraire, la troisième (chronologiquement, la deuxième) a été volontairement restreinte à un thème plus étroit, encore que, naturellement, indissociable de la complexe réalité humaine de la région où il s'insère. C'est pourquoi on présentera d'abord l'étude de géographie agraire de ROSA FERNANDA MOREIRA DA SILVA.

CONTRASTES ET MUTATIONS DU PAYSAGE AGRAIRE DES PLAINES ET COLLINES DU MINHO

Rien de plus célèbre que ce paysage agraire du Nord-Ouest portugais, depuis l'interprétation classique du *campo-prado*, présentée dès 1945 par ORLANDO RIBEIRO dans *Portugal, o Mediterrâneo e o Atlântico*; mais rien de plus délaissé par la suite comme sujet d'étude. Au delà de l'uniformité apparente d'un paysage de polyculture très morcelé et verdoyant, densément humanisé mais associant pourtant partout des aires complémentaires d'*ager* (*lavradio*) et de *saltus* (*bouça* ou *bravio*), on ne pouvait que soupçonner une rapide évolution, liée à un essor démographique accéléré (la population du Nord-Ouest portugais a plus que doublé de 1864 à 1960) et associée à une différenciation régionale non moins certaine, mais demeurée non étudiée.

Or, l'habitude invétérée au Portugal, et à laquelle il a déjà été fait allusion, de commencer les couvertures statistiques et cartographiques du pays par sa partie sud (voir à ce sujet les mises au point de O. RIBEIRO dans les numéros 1 et 4 de *Finisterra* et de P. B. LEMA dans le numéro 11), fait que la plus dense région rurale du pays ne possède encore aucune couverture d'ensemble en plans cadastraux. Une étude de structure

agraire ne peut donc y atteindre quelque précision qu'en s'appuyant sur le fastidieux dépouillement et traitement statistique des dizaines de milliers de registres de propriété accumulés dans les services de chaque *concelho* et des actes de ventes ou donations, encore bien plus nombreux, conservés par les archives notariales. Quant à la cartographie des faits étudiés, elle ne peut résulter, à l'échelle locale des exploitations ou même des *freguesias*, que d'un lever laborieusement réalisé à base d'enquêtes personnelles, à partir d'un agrandissement de photographie aérienne. Il est évident qu'il ne peut alors s'agir que d'exemplifications ponctuelles.

R. F. M. DA SILVA ayant remodelé en 1983 le texte primitif de sa thèse, par un vigoureux élagage et une remise en ordre du plan, c'est cette publication condensée que l'on présentera ici, puisqu'il s'agit de l'ouvrage le plus facilement accessible au grand public, l'auteur ayant eu d'ailleurs le soin d'indiquer les bibliothèques où le texte intégral peut être consulté.

Une Première Partie est intitulée l'Humanisation du Paysage. Est montré d'abord, en traits rapides, son évolution historique, puis, de façon plus détaillée, l'importance des conséquences géographiques des modalités de propriété et transmission de la terre, ainsi que des rapports juridiques entre propriétaires et exploitants. Ce point de vue est sans aucun doute une des originalités les plus intéressantes d'une thèse qui démontre la signification d'un facteur essentiel, trop souvent oublié. Un élément traditionnel de stabilité de la propriété rurale des notables avait été l'usage fréquent du majorat (*morgadio*), empêchant le démembrement des terres lors des héritages. Après sa suppression en 1863, le seul moyen légal d'éviter la division égalitaire entre héritiers fut le recours à la donation entre vifs. D'abord pratiquée assez largement (et il sera intéressant de rechercher si son usage systématique a dépassé au Portugal l'aire ici étudiée), la donation tendit progressivement à se restreindre au cours du XX^e siècle, pour se fixer essentiellement, vers les années 60, dans le *concelho* de Vila do Cond et les *freguesias* limitrophes, aire qui constituait d'ailleurs, dès l'origine, le noyau le plus actif de cette pratique.

La Seconde Partie présente la diversité des Plaines et Collines du Minho. Elle montre d'abord les rapports entre les conditions naturelles et, d'une part, un calendrier agricole traditionnel fort complexe et chargé, d'autre part, des types d'occupation du sol qui varient fortement en fonction de l'agencement local du relief (des petits bassins à versants vigoureux, des élargissements locaux du fond alluvial des vallées, la plate-forme littorale régularisée et couverte ou non de sable), mais en associant toujours *lavradio* et *bravio*. L'organisation socio-économique de l'espace est abordée en soulignant la signification géographique de la maison rurale qui exprime par ses dimensions, par son plan et par son degré de modernisation, l'évolution contrastée de la vie des campagnes. L'accroissement rapide de la population, qui a alimenté une forte émigration vers les villes et vers l'étranger, s'est aussi traduite par l'industrialisation du propre espace rural. La proportion des exploitations agricoles dites «imparfaites», c'est à dire où travaillent à temps partiel le chef de

famille ou des membres de sa famille, en est un bon indicateur, comme l'est aussi la proportion relative des parcelles classées comme rurales (*prédios rústicos*) ou urbaines (*prédios urbanos*), ou encore la taille moyenne des exploitations et le nombre des parcelles qui les constituent. L'auteur a toujours eu soin de confronter de façon critique les rares données statistiques publiées avec celles qui résultent de ses propres relevés et a montré combien les conclusions qu'on peut tirer des premières demeurent limitées et sujettes à caution.

Deux formes d'évolution accélérée du paysage agraire minhoto se vérifient actuellement. La première, de type négatif, correspond aux régions de forte et rapide imprégnation industrielle, comme la vallée du Rio Ave, où propriétés et exploitations rurales se pulvérisent, les premières étant constamment grignotées par des implantations nouvelles d'usines ou de maisons d'habitation et les secondes étant reléguées au plan de ressources d'appoint, sans rénovation de techniques demeurées presque toujours fort routinières. On peut regretter qu'aucune étude monographique ne vienne illustrer ce type récessif d'évolution. Le second type correspond à celle, bien différente, qui marque cette «aire des donations» où l'exploitation-type a pu maintenir une dimension suffisante (8 ha ou davantage) pour avoir permis, lors d'une première phase, de tirer un rendement confortable des formes traditionnelles d'agriculture, alors basées essentiellement sur la production du maïs et du vin vert, et ensuite, à la charnière des années 1966 à 1968, de réaliser une profonde mutation technique, en se tournant vers l'élevage laitier destiné à la vente. L'exploitation, demeurée de type familial, est désormais fortement mécanisée, le maïs n'étant plus produit que pour le fourrage et les vaches, sélectionnées, étant élevées à l'air libre et traitées mécaniquement.

En conclusion, l'auteur énonce les graves problèmes qui affectent actuellement l'agriculture du Nord-Ouest portugais et montre combien profonde devrait être la remodelation à la fois juridique, technique, économique et culturelle, susceptible de faire sortir les agriculteurs d'une routine où la production agricole est devenue, sauf exception, bien davantage qu'un facteur économique significatif, un élément de maintien d'un paysage et d'un style de vie, certes tous deux de valeur exceptionnelle, mais qui pourraient bien apparaître, un jour prochain, comme des luxes trop coûteux.

Cette étude, sérieuse et bien documentée, est cependant loin d'épuiser le sujet abordé. Bien des pistes d'étude y sont à peine indiquées et il faudra un long et patient travail d'analyse, déjà commencé par l'auteur et par les jeunes chercheurs qui travaillent sous sa direction à l'Institut de Géographie de l'Université de Porto, pour parvenir à dresser peu à peu un tableau agraire équilibré d'une région fort complexe. On peut d'ailleurs espérer que la base documentaire facilement accessible va s'améliorer: quelques plans cadastraux commencent à être élaborés et le recensement de la population de 1981 fournit déjà quelques indicateurs socio-professionnels utiles, comme, par exemple, l'âge des exploitants agricoles. Ainsi que l'a d'ailleurs senti l'auteur, la compréhension de la géographie agraire ne pourra progresser que par une vision globale des

problèmes humains, étroitement interdépendants dans une région où la ville se dilue dans la campagne et où les usines (et l'aéroport) disputent l'espace aux champs.

COMMENT COMPRENDRE ET DÉFINIR LE RÔLE DES VILLES DANS L'ORGANISATION RÉGIONALE?

Il est certain que c'est un même problème de base qui a été à l'origine des préoccupations de PAULA BORDALO LEMA et de FRANÇOIS GUICHARD : quelle trame d'organisation les centres urbains induisent-ils dans le tissu régional complexe du Nord du Portugal? Mais le problème a été abordé par chacun d'eux, pourrait-on dire, par un bout différent de la lorgnette. P. B. LEMA a tenté de saisir l'entrelacement de fonctions qu'elle dénomme, peut-être parfois abusivement, «centrales», dans la région la moins polarisée du Portugal, sans qu'ils s'agisse là d'un caractère récent, comme elle le démontre fort bien en faisant l'historique des créations et animations de villes par un pouvoir royal, toujours lointain, et qui a constamment agi en fonction de deux préoccupations, l'accès depuis la capitale, par Vila Real ou par Moncorvo, et la frontière castillane qu'il lui fallait renforcer et défendre, sans avoir jamais songé à un fonctionnement autonome de la province excentrique. F. GUICHARD s'est placé dans un lieu d'observation très différent, la plus grande ville du Nord, point de passage obligé, et de plus en plus, au fur et à mesure que se sont renforcées les structures linéaires ou ponctuelles (chemins de fer, ponts et organismes administratifs de contrôle). Ses multiples analyses montrent ce qu'est en réalité une aire d'influence urbaine, un tissu de relations dont chacune a son extension particulière, parfois continue mais, le plus souvent, rongée d'enclaves et marquée d'interférences. Les types de rapports entre Porto et les espaces qui l'entourent, regroupés sur la figure 2 à partir des données rassemblées et interprétées par l'auteur, montrent bien qu'au delà de la très proche aire d'influence périphérique journalière, l'extension et l'intensité des rapports varient selon les phénomènes, des axes plus forts s'allongeant soit au long de la vallée du Douro, soit, plus ou moins parallèlement au littoral, depuis Braga ou Viana do Castelo jusqu'à la région de Aveiro. La plus grande partie de Trás-os-Montes est presque aussi faiblement dépendante de Porto que ne peuvent l'être les régions de la Beira Alta autour de Viseu et, sporadiquement, jusqu'au piémont nord de la Serra da Estrela où parviennent encore des brides de son influence.

DÉVELOPPEMENT (OU PEUT-ÊTRE PLUTÔT ATROPHIE?) DES FONCTIONS CENTRALES EN TRÁS-OS-MONTES

La recherche de PAULA BORDALO LEMA a été systématiquement menée comme un test d'application des méthodes d'analyse quantitative de l'espace, développées au cours des dernières décennies par l'école géographique anglaise, méthodes auxquelles elle a pu s'initier lors d'un stage

à l'Université de Nottingham, réalisé en 1969-70. La lecture attentive de l'ouvrage laisse cependant un curieux sentiment d'insatisfaction dont il faut essayer de comprendre les causes: s'agirait-il des méthodes utilisées elles mêmes ou de l'usage qui en a été fait?

L'auteur indique dans l'introduction qu'elle a voulu étudier la localisation et l'accessibilité des équipements tertiaires de Trás-os-Montes, mais en encadrant toujours les concepts théoriques de centralité «dans une perspective plus large d'analyse régionale», faisant ressortir ses assymétries et déséquilibres. L'introduction situe la région étudiée dans le contexte national: une région périphérique, mal reliée à la capitale et économiquement en retard, et énonce les objectifs, concepts, sources et méthodes de la recherche. Malgré la déclaration liminaire, la très forte différenciation interne de Trás-os-Montes ne sera jamais prise en considération pour expliquer l'implantation géographique des fonctions tertiaires. Et pourtant, l'auteur avait consacré 9 pages de texte et 4 cartes aux aspects physiques (géologie, relief, climat et sols) et nombreuses sont aussi les différenciations d'origine humaine (une forte zonation agricole, en partie commandée par l'altitude, et des fonctions diverses, actuelles ou anciennes, industrie, thermalisme, rôles frontaliers, etc.).

Le Chapitre I, qui traite de l'organisation progressive du territoire, du XVI^e au XIX^e siècle, est complété par le Chapitre II où est analysé le développement du réseau de transport (voies ferrées et lignes d'autocar). Sont ici bien mis en lumière deux facteurs décisifs de la presque totale immobilisation, pendant plus d'un siècle, de l'agencement fonctionnel des espaces régionaux portugais. Le premier facteur est, comme JORGE GASPAR l'avait déjà montré en 1972 à propos de Évora, la création, en 1835, des districts, division administrative qui fut conçue, à l'image du département français à la fin du XVIII^e siècle, par rapport à l'accessibilité de son chef-lieu. Le second est la construction des chemins de fer, très tardive en Trás-os-Montes qui ne commencera à être pénétré par trois rameaux indépendants, en culs de sac, issus de la ligne du Douro, qu'à partir de la dernière décennie du XIX^e siècle. Associés à l'héritage historique qui avait favorisé les villes proches du Douro et de la frontière, la délimitation des districts et la construction des voies ferrées vont scléroser toute possibilité d'élaboration d'une structure régionale d'ensemble de Trás-os-Montes, à l'entour de son centre naturel, le bourg de Mirandela (fig. 1, voir à ce sujet l'article de ORLANDO RIBEIRO dans *Finisterra*, 13, 1972, p. 46-70).

Le développement des transports par route, analysé au Chapitre III, à l'aide d'une abondante illustration cartographique a certainement été, par sa souplesse, un facteur de réorganisation des relations intérieures à la région, en y atténuant l'assymétrie et l'hétérogénéité de l'espace. Mais la lenteur de la circulation automobile au long de routes étroites, de tracé non modernisé, franchissant péniblement un relief accentué, fait que cette réorganisation progressive n'a encore provoqué aucune mutation véritable dans la hiérarchie des centres urbains.

Le Chapitre IV analyse la répartition de la population, en utilisant des techniques graphiques d'efficacité souvent douteuse. Pourquoi, par exemple, avoir transformé l'information publiée selon une maille admi-

nistrative (la *freguesia*) en un damier de carrés de 25 km², si ce n'était pas pour la soumettre à un traitement mathématique quelconque? Le seul traitement graphique effectué (fig. 49) mêle de façon inquiétante les facteurs de densité de la population et d'extension nord-sud de l'espace

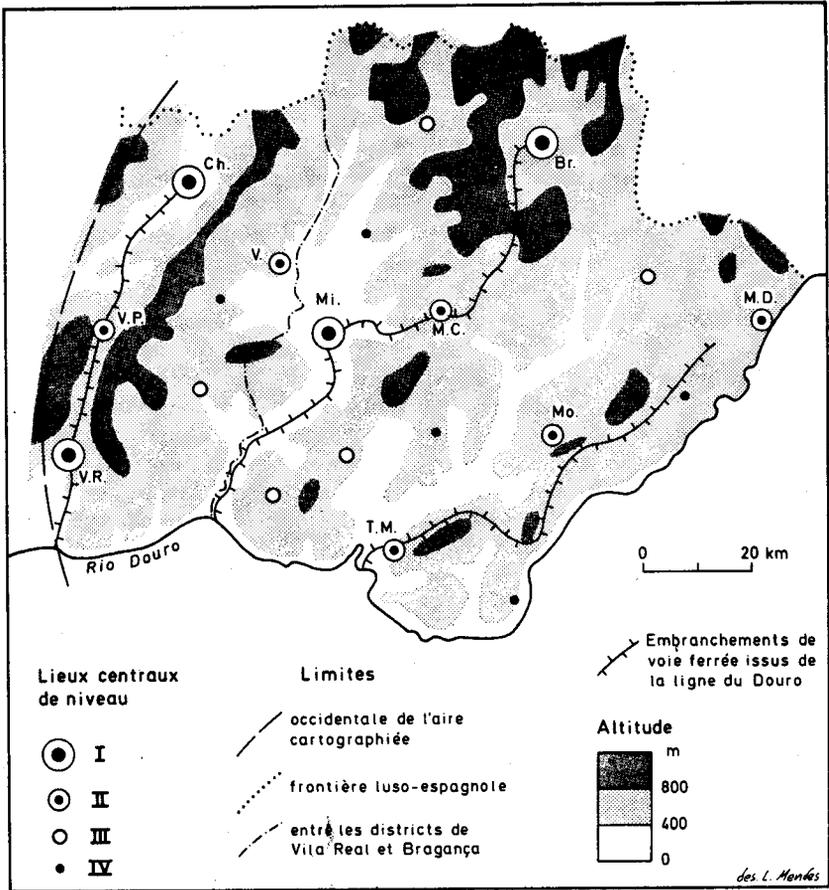


Fig. 1 — Lieux centraux de niveaux supérieurs (I à IV) en Trás-os-Montes, selon PAULA BORDALO LEMA (1980): I — offrant les fonctions les plus rares; II — certaines fonctions rares; III — des fonctions d'usage occasionnel; IV — seulement des fonctions d'usage fréquent.

considéré. La finalité du chapitre est d'établir le potentiel démographique des divers centres urbains, un des facteurs d'explication de leur possible efficacité fonctionnelle.

Le Chapitre V traite de l'organisation spatiale des fonctions centrales et de la différenciation hiérarchique des localités; le chapitre

suisant, de l'aire d'attraction de quelques-unes des fonctions. Il s'agit d'une analyse classique qui porte sur des fonctions choisies davantage selon leur valeur comme indicateurs de centralité que selon leur importance réelle dans la vie régionale: sont considérés les pharmacies, les banques, les épiciers grossistes, l'enseignement secondaire et certaines spécialités médicales.

Le Chapitre VII s'attaque à l'étude de l'intéressant problème de la signification des foires, cette forme de «commerce mobile périodique» et de non moins importants contacts sociaux, demeurée si vivante dans une grande partie du Portugal (voir JORGE GASPAR, *As Feiras de Gado na Beira Litoral*, Chorographia, Lisbonne, 1970) et dont la croissance généralisée du niveau de vie, grâce à l'industrialisation et à l'envoi d'argent par les émigrants, n'a fait que renforcer l'activité. L'auteur apporte sur le problème beaucoup d'éléments intéressants qui résultent d'enquêtes approfondies auprès des commerçants qui fréquentent ces foires; elle a ainsi reconstitué leurs circuits, calculés en fonction des distances et des dates échelonnées entre foires voisines. On regrette que l'application de la technique d'analyse du plus proche voisin ne soit pas mieux expliquée: il semble qu'elle soit basée sur la distance à vol d'oiseau, bien peu significative dans une région de relief différencié, et les figures 71, A, B et C demeurent pour le lecteur un puzzle incomplet de vecteurs, sans cohérence perceptible. L'affirmation, basée sur l'interprétation d'une large bibliographie de langue anglaise, que sont favorables au développement du commerce mobile (foires et marchés) les espaces où la densité de la population et le pouvoir d'achat sont faibles et où le réseau de transport est peu développé, paraît en bonne partie démentie par l'intéressante figure 73 qui représente l'ensemble des foires situées au Nord du Rio Douro. On y voit que non seulement la périodicité, mais aussi la densité des foires, s'accroissent progressivement en passant de Trás-os-Montes oriental à la partie occidentale de cette région ou à la partie nord du Minho et, plus encore, à la périphérie immédiate de la ville de Porto où l'accessibilité est certes bien meilleure et le pouvoir d'achat plus élevé. Il est étonnant de ne pas même voir citée l'importante thèse de J. F. TROIN sur *Les souks marocains. Marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moitié nord du Maroc*, Aix en Provence, 1975, 503 p., 65 fig., 28 pl. en couleurs, qui aurait sûrement apporté d'utiles éléments de comparaison.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage reprennent une partie des phénomènes antérieurement analysés et quelques aspects nouveaux, comme l'aire d'origine des nouvelles diffusées par un journal de Chaves, pour insister sur la division des relations spatiales de Trás-os-Montes en deux sous-systèmes. Il en résulte une certaine confusion dans le plan, puisque c'est seulement maintenant que va être établie, et pour une partie seulement de l'espace étudiée, la hiérarchie des centres fonctionnels, synthétisée par la figure 90 de l'ouvrage et en partie reproduite sur la figure 1. On peut d'ailleurs se demander, à considérer la documentation fournie par l'auteur, s'il s'agit bien de deux sous-systèmes ou, plutôt, d'une organisation peu hiérarchisée, fortement

dépendante dans sa partie occidentale des proches régions plus actives du Nord-Ouest, et demeurée — ou devenue — dans sa partie orientale, un exemple de région mal structurée où les fonctions tertiaires s'éparpillent dans un grand nombre de petits centres, pratiquement non dépendants les uns des autres. Il sera intéressant de suivre l'évolution de cette région, où l'insertion récente des rapatriés d'Outre Mer provoque des modifications spectaculaires dont il est encore difficile de dire si elles seront durables et bénéfiques.

Il s'agit au total d'une œuvre courageuse, qui s'est attaquée à des problèmes difficiles et a apporté un éclairage nouveau et prometteur sur beaucoup d'entre eux. Il est regrettable qu'il manque à l'ouvrage une certaine cohérence dans la construction, résultat probable de la pré-publication de beaucoup d'éléments, sous forme de rapports photocopiés du Centro de Estudos Geográficos. Certaines techniques d'analyse paraissent avoir été pratiquées presque gratuitement et non en fonction de leur réelle efficacité et en oubliant qu'il s'agit souvent de techniques descriptives et non explicatives. Les sources, les dates de recueil et la valeur statistique des informations traitées n'ont pas toujours été suffisamment explicitées. Mais la plupart de ces défauts, qui résultent d'une préparation ayant volontairement exclu toute discussion préalable avec les collègues intéressés par des problèmes analogues, pourraient disparaître lors d'une soigneuse révision. Souhaitons que l'auteur sache offrir, à une région dont l'étude l'a passionnée et à la connaissance de laquelle elle a beaucoup contribué, un ouvrage revu et amélioré, sa thèse étant actuellement pratiquement introuvable (signalons toutefois qu'elle existe dans la bibliothèque du C. E. G. de Lisbonne).

LA VILLE DE PORTO, MÉTROPOLÉ RÉGIONALE DU NORD DU PORTUGAL

Le thème d'étude choisi par FRANÇOIS GUICHARD dès 1971 est ambitieux, tant par l'aire couverte — pratiquement la moitié nord du Portugal — que par la complexité des faits abordés. L'auteur a clairement présenté son point de vue méthodologique dans l'introduction à son étude du *concelho* d'Amarante, en énonçant son souci de «ne pas désincarner la région étudiée», de «connaître le milieu dans lequel s'exerce» l'influence de la ville et d'équilibrer, dans l'étude de «l'organisation de l'espace dans le Portugal du Nord», les connaissances sur «la région, la région vue de la cité, la cité vue de la région».

Il s'agissait donc, si l'on se rapporte maintenant à la propre introduction de l'ouvrage ici présenté, de définir aussi complètement que possible le rôle et la place de «la ville dans sa région»: le «réseau régional de dépendance qu'elle s'est constituée» certes, mais aussi «l'insertion et le rôle joué par la ville dans l'espace national auquel elle appartient» et «l'appréciation de l'espace international dans lequel l'imbriquent ses fonctions d'échange». S'agissant d'une «ville de taille moyenne à l'échelle mondiale mais d'importance majeure au niveau

national», l'ambition pouvait paraître démesurée de la part d'un jeune géographe débarquant de l'étranger, ayant à apprendre la langue, à s'adapter à une civilisation certes accueillante mais aussi volontiers secrète, à tirer parti d'une documentation souvent insuffisante et d'accès difficile, en se débattant avec «la rareté, l'hétérogénéité et parfois l'inexactitude des sources», et forcément amené à toucher à des conflits brûlants au plan régional et national. Le regard neuf posé sur des problèmes anciens, assoupiés par le temps, comme la façon éventuellement déroutante pour les chercheurs locaux de lire certaines réalités, sont pourtant des atouts favorables, auxquels s'ajoute l'incomparable bonne volonté avec laquelle le chercheur étranger est toujours accueilli au Portugal, pourvu qu'il ait eu la courtoisie élémentaire de se présenter dès l'abord.

La ténacité, l'ingéniosité, la capacité de travail et de synthèse de F. GUICHARD ont fait le reste. Sans être parvenu à traiter à fond tous les aspects qu'il avait envisagé d'étudier, sans avoir — malheureusement — pris le temps de réduire l'énorme manuscrit rédigé au long de 12 années d'un travail soutenu, il a néanmoins réuni et interprété une très vaste documentation et fait ainsi progresser de façon décisive la connaissance géographique du Nord du Portugal. Sans doute l'ampleur d'un ouvrage de 1414 grandes pages polycopiées va-t-elle décourager bien des curiosités; cette thèse, dans sa présentation actuelle, sera plus consultée que lue, ce qui est dommage. Il faut souhaiter que l'auteur entreprenne rapidement la réduction de son texte à une dimension publiable et lisible et qu'il en profite pour retoucher les quelques erreurs ou imperfections techniques (je pense surtout à l'expression cartographique, souvent peu lisible et parfois inexacte), défauts difficiles à éviter dans un monument de cette ampleur, trop rapidement reproduit. Réduite au tiers de ses dimensions actuelles, accompagnée de l'indispensable indice thématique et de localisation, cette étude gagnera de nombreux lecteurs, provoquera d'utiles réflexions et atteindra son but, en suscitant des recherches nouvelles et en permettant d'appuyer sur une connaissance régionale approfondie les décisions publiques et privées qui vont certainement se multiplier au cours des prochaines années dans le Nord du Portugal. On peut d'autant mieux espérer cet effort de l'auteur qu'il a démontré sa remarquable capacité d'expression en de nombreux passages de brillante synthèse ou de présentation nuancée des problèmes.

Il est facile — trop facile — de relever quelques lapsus ou d'énumérer des thèmes de chapitres absents ou sacrifiés. L'auteur lui-même reconnaît que l'ampleur de la tâche l'a amené à réduire son programme initial de recherches et s'excuse du «caractère disparate et inégal de la gerbe» qu'il a présentée. On ne relèvera que le manque de deux thèmes qui paraissent fondamentaux pour une compréhension complète et profonde de la géographie du Nord du Portugal: le rôle de la frontière et la vie rurale.

La frontière luso-espagnole est presque absente de ce livre, alors qu'elle est évidemment un élément de définition essentiel du Nord du

Portugal. Si l'importance de la frontière maritime ressort de l'étude de ses ports, la «raia» continentale est pratiquement ignorée. De rares allusions ne lui sont faites qu'à propos de la concurrence du port galicien de Vigo ou du projet, probablement fort utopique, de la capture du trafic de la Meseta espagnole par l'aménagement en voie navigable du redoutable Douro. L'actuelle aire d'influence, si morcelée, si diversifiée, et dont l'auteur estime que «c'est la fonction centrale de Porto qui y crée la plus solide forme d'unité», était déjà, en fait, aux trois quarts délimitée quand s'est fixée, durcie, puis comme vidée, la frontière luso-espagnole. Seule la limite sud de l'aire d'influence de Porto constitue un problème, longuement étudié, et l'auteur montre fort bien qu'elle est absolument irréductible à quelque délimitation précise que ce soit, chaque modalité de relations ayant sa propre manière de s'achever, brusquement, progressivement ou dans des enclaves qui peuvent se situer jusque dans le Sud du Portugal (fig. 2). Or, la si vivante métropole régionale de l'embouchure du Douro ne paraît avoir, actuellement au moins, aucun rayonnement sensible en territoire espagnol, alors que son antique fonction portuaire la lie au contraire fortement à certains pays étrangers situés au delà des mers, à l'Europe du Nord-Ouest et au Brésil principalement. On peut penser que la propre influence de Porto, par sa double fonction de débouché et de porte d'entrée, a fortement contribué à fermer au trafic et aux idées la frontière continentale, bien peu active au long même du couloir de peuplement de la vallée du Minho, écartelé entre les deux états ibériques.

Quant à l'intense vie rurale qui pénètre et ensère l'agglomération urbaine de Porto, c'est un thème que l'auteur a renoncé à étudier, non sans bonnes raisons, puisqu'il mériterait à lui seul un travail de l'envergure de celui qu'il a présenté. Peut-être eut-il mieux valu l'éliminer complètement que de présenter le chapitre hybride, le moins bien venu du livre, assurément, qu'il a cependant tenu à lui consacrer. On peut espérer que, les deux thèses de doctorat étant désormais soutenues, va s'instaurer une collaboration efficace entre F. GUICHARD et R. F. MOREIRA DA SILVA, en vue d'approfondir ce thème, que l'un et l'autre ont, sans doute, évité, en grande partie pour ne pas gêner leurs études réciproques. Il est en effet bien difficile de croire, par exemple, que soit due à un pur hasard la position géographique de l'espace agraire des donations, le plus moderne et le plus productif mais aussi le moins peuplé et le moins industrialisé des Plaines et Collines du Minho et qui est comme accolé à la grand'ville, avec laquelle il entretient de très étroits liens familiaux et sociaux. Les rapports villes-campagnes, dans ce monde si dense du Nord-Ouest portugais où s'imbriquent étroitement agriculture, industrie et services, où co-existent développement moderne et tradition vivace, sont un thème d'étude qu'il faudra bien un jour aborder.

Le plan de l'ouvrage est simple et classique. Après une introduction qui pose le problème de la place si originale de Porto parmi les villes du Portugal ibérique, un long Livre Premier étudie la Concentration Humaine, d'abord à l'échelle de tout le Nord, ensuite en fonction de

la croissance urbaine. Le Livre Second traite du Contrôle Economique de Porto sur sa région (rapports avec le monde rural, puissance financière, influence sur le développement industriel). Un substantiel Livre Troisième est consacré à la place de Porto dans le Réseau des divers types de Liaisons et d'Echanges. Le Livre Quatrième étudie les Services et la Diffusion des Idées (fonctions administratives et sociales, principaux services collectifs, presse et loisirs). L'ouvrage s'achève par l'évocation des grands problèmes posés par l'évolution du rôle de Porto dans le monde actuel (sa place au Portugal, son rôle dans la région, les réformes qui seraient susceptibles d'aider au développement harmonieux de cette dernière, en y atténuant les disparités qui la déséquilibrent de plus en plus, au détriment de ses parties périphériques).

On ne tentera pas ici un résumé complet et équilibré de cet énorme ouvrage. Au fil des pages, on fera seulement ressortir ceux des aspects qui paraissent particulièrement significatifs ou nouveaux. Le livre débute, comme il vient d'être dit, par une étude démographique menée à l'échelle de tout le Nord du Portugal. C'est comme un préalable à l'étude annoncée par le titre, une façon d'entrer en contact avec l'ensemble du domaine où s'étend l'influence de Porto, en précisant les caractères de son trait géographique probablement essentiel, une abondante population très inégalement répartie et chroniquement affectée d'une très forte émigration. Puis vient l'étude de la croissance humaine et physique de l'agglomération portuense et — résultat original fort intéressant — la détermination des régions d'où sont venus le tiers des habitants de 1970, non nés dans l'agglomération (fig. 2). Rendue possible par l'exploitation des résultats inédits du sondage au vingtième du recensement de la population, cette étude montre de façon très claire que la migration vers Porto provient essentiellement de la proche vallée du Douro, à l'aval du Vignoble, et de la vallée affluente du Tâmega, accessoirement des plaines et collines du Minho méridional, mais fort peu de sa partie septentrionale, les vallées du Lima et surtout du Minho. C'est là un des résultats les plus nets concernant les relations régionales, que divers autres aspects vont ensuite confirmer: Porto est bien davantage le pôle urbain de son arrière-pays duriense que de l'extrême Nord de la façade atlantique portugaise. Dans cette direction, deux villes, Braga surtout mais aussi Viana do Castelo, s'interposent, la première jouant, à l'égard de Porto, le rôle de brillant second et de rival que cette dernière tient au plan national par rapport à Lisbonne.

Le premier chapitre du Livre Deuxième réunit de façon un peu chaotique, comme il a été déjà dit, des généralités sur les mondes ruraux si différents du Nord-Ouest et du Nord-Est, une étude des structures commerciales de détail et de gros dans l'ensemble du Nord, le problème de la rente foncière, uniquement présenté à partir de l'exemple du concelho d'Amarante, et le gros thème des rapports entre la ville et la région de production des vins de Porto. Le rôle financier de Porto fait l'objet d'un chapitre beaucoup plus neuf et cohérent. L'histoire des organismes bancaires de la ville mène à l'étude de leur insertion actuelle dans la

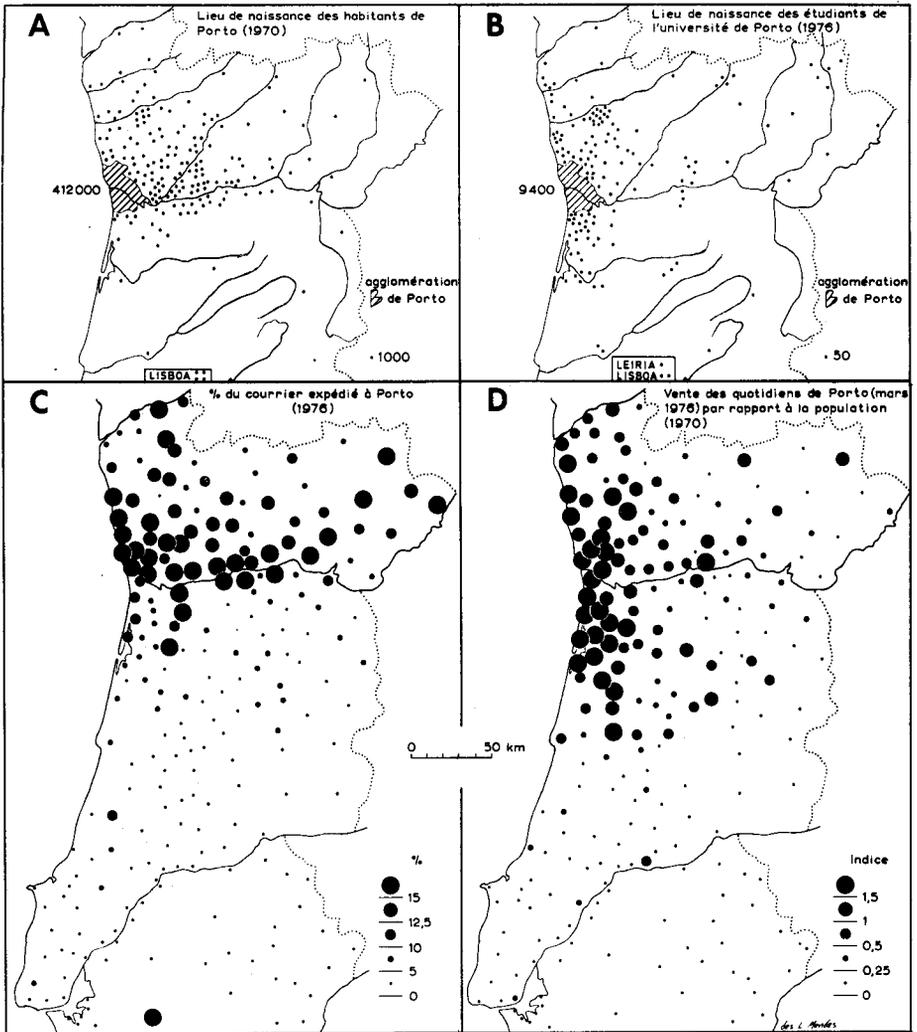


Fig. 2 — Représentation schématique de divers aspects de l'aire d'influence de la ville de Porto, d'après FRANÇOIS GUICHARD (1983): A — lieu de naissance des habitants de l'agglomération de Porto, d'après le recensement de 1970 (par *concelho*); B — lieu de naissance des étudiants de l'Université de Porto en 1976 (par *concelho*); C — pourcentage du courrier expédié par chaque *concelho* en 1976, destiné à la ville de Porto; D — vente des trois quotidiens de Porto, en mars 1976, par rapport à la population des *concelhos* (l'indice est le rapport entre le pourcentage des ventes et celui, à l'échelle nationale, de la population résidente en 1970).

vie régionale, de l'accroissement rapide de la densité de leur implantation, mais aussi de leur dépendance toujours croissante à l'égard de la place financière principale qu'est Lisbonne. L'étude des rapports entre le montant des dépôts et des crédits dans chaque *concelho* permet des conclusions de grand intérêt sur la responsabilité des banques dans l'accentuation, et non l'atténuation, actuelle des disparités régionales, les économies des régions les plus pauvres étant naturellement drainées au profit des plus actives. Ces faits sont traduits par des cartes malheureusement peu lisibles, qui devraient être repensées et refaites, avant leur insertion dans la publication définitive.

L'analyse des rapports entre la ville et une région industrielle qui est la première du Portugal en valeur de production et en nombre d'emplois, mais qui est éparpillée et fort diverse, est l'occasion de poser une série de problèmes de grande importance et actualité et de se demander si, tous comptes faits, il existe bien dans ce secteur d'activité une véritable polarisation économique par la métropole régionale?

Le Livre Troisième fournit une étude approfondie des réseaux de liaison et d'échange, envisagés dans leur évolution et leur organisation actuelle. On y voit que le site de Porto, point de rencontre, dès l'origine, des voies maritime, fluviale et terrestre, n'a fait que gagner en importance puisqu'il a fixé les ponts, que le réseau ferré et, en grande partie, le réseau routier ont été conçus et développés en fonction de la ville et que l'avant-port de Leixões et l'aéroport de Pedras Rubras en sont des annexes. Si les transports routiers sont de plus en plus importants, tant pour la circulation intérieure — «le Portugal du Nord, c'est le royaume de l'autocar» — que pour les échanges extérieurs — les camions TIR (transport international routier) assurent d'année en année une part croissante des échanges portugais —, le passage par Porto demeure le plus souvent indispensable, en raison de pesanteurs liées aux infrastructures existantes: la vieille douane, les ponts et les changements de train ou de gare. La ville est bien, «de plus en plus, l'entrée et la sortie obligatoire de toute communication entre la région et l'extérieur». Mais cet engorgement, qui provoque des embouteillages et des retards chroniques, n'est pas forcément signe d'un rôle très actif de ce «point de passage obligé». Même les formes les plus modernes de communication, comme le téléphone automatique, le tri postal standardisé et le télex ne font actuellement que renforcer, paradoxalement, le rôle polarisateur de Porto et le déséquilibre entre la région littorale et l'intérieur.

Le Livre Quatrième rassemble enfin l'étude du rôle de Porto dans l'organisation des services les plus divers qui font du Nord du Portugal, selon l'auteur, «l'ensemble le plus original et le plus autonome du pays, le mieux structuré». Sont présentés l'armature administrative régionale, les actifs groupements et associations de patrons et d'ouvriers, le rôle l'Église, l'organisation et l'implantation des services de la santé, de l'enseignement, de la justice. Chaque fois que possible, selon la documentation accessible, sont étudiées implantation, relations hiérarchiques, flux de personnes induits tant au plan du personnel (fortement enraciné régionalement) que des utilisateurs. Ainsi se précise peu à peu la

réalité fonctionnelle de l'influence de Porto sur de multiples aspects de la vie quotidienne du Nord du Portugal, en montrant les lacunes d'une organisation dont l'impact est très inégal, que le rôle polarisateur soit joué par d'autres centres (Braga étant le rival principal, au plan religieux surtout mais aussi, dans une certaine mesure, aux plans universitaire et hospitalier, ou que certains espaces soient insuffisamment desservis et tentés, mais ce point n'est pas étudié, de recourir aux services des villes espagnoles les plus proches, tout comme on y regarde bien volontiers les programmes de télévision du grand pays voisin.

On remarque que si certains services recrutent surtout leurs utilisateurs au long de la vallée du Douro, d'autres, comme l'Université, voient affluer avant tout leurs étudiants des régions économiquement les plus développées et les plus peuplées, issus qu'il sont des «gens du littoral, plus proches, plus aisés et donc mis en contact plus facilement avec la culture urbaine» (fig. 2). Il apparaît qu'il faut distinguer deux aires d'influence préférentielles de la ville: celle de la basse vallée du Douro qui lui a fourni sa population et qui vient y chercher des services inexistantes sur place, celle du littoral qui, par son propre dynamisme, nécessite de contacts plus étroits et de niveau supérieur avec le grand centre régional.

L'étude de la presse apporte ensuite une originale et nouvelle vision du problème des relations de Porto avec la capitale du Portugal et avec le Nord du pays. Tant par la répartition des ventes que par la situation spatiale des informations fournies (étudiées au long d'une seule semaine de mars 1976, considérée comme «très banale» et tous types d'information confondus), des phénomènes importants sont mis en lumière. Est diffusée «une image exagérément urbaine de la réalité régionale» qui «ne tempère pas les déséquilibres internes de la région du Nord, mais se calque sur eux», alors que la vente se fait surtout dans les régions du littoral et, accessoirement, dans les chefs-lieux administratifs de l'intérieur (fig. 2).

Une fine analyse de l'utilisation des temps libres, et donc des formes de la vie sociale, humaise la fin de cette vaste enquête, avant que ne soit posé l'important problème de la distorsion existant entre la réalité objective du poids de la ville de Porto sur la vie humaine, économique et sociale du Portugal du Nord et la vision subjective qu'en ont les habitants: problème d'autant plus troublant que les choix décisifs à effectuer, dans une ère marquée par un désir de planification régionale, risquent fort de résulter de décisions prises davantage en fonction de représentations individuelles ou collectives que de la connaissance scientifique des faits.

La conclusion du livre reprend ces problèmes d'ensemble, sous la forme où ils ont été formulés et débattus par les divers organismes de planification. L'auteur résume sa pensée en affirmant que Porto maintient avec une région «hétérogène, complexe, diverse et relative, aux contours fluctuants [...] des liens et une parenté d'une extrême richesse». Pour préciser encore mieux la conclusion de l'auteur, on

peut reprendre les paragraphes finaux de l'exposé oral par lequel il présenta sa thèse au jury franco-portugais chargé de l'apprécier :

«1. Porto est bien une véritable métropole régionale, sans équivalent au Portugal; par l'importance de ses rapports directs avec son arrière-pays, c'est même un cas de plus en plus rare dans notre Europe où les échanges se dégagent de plus en plus des contraintes de la distance et du relief et où les facteurs classiques d'attraction de la grande ville se modifient rapidement au profit de systèmes de relation plus complexes. Ici, la convergence des voies de communication est particulièrement forte, la ville a toujours été et reste la grande porte du Nord et son nœud nécessaire. Porto est, en même temps, profondément enracinée dans son environnement, elle en constitue la synthèse la plus achevée et s'y imbrique en une symbiose quasi absolue, qu'il s'agisse de sa physionomie, de sa population, de sa façon de vivre, des racines de sa prospérité économique et de ses problèmes d'adaptation contemporains. Si bien que, de ce Nord très divers et cloisonné en petites unités qui communiquent mal entre elles, elle est de loin le meilleur ciment d'unité et la meilleure expression collective vis-à-vis de l'extérieur.

2. Cela ne signifie pas pour autant que l'influence de Porto sur sa région soit égale, harmonieuse et, à elle seule, susceptible d'assurer avec dynamisme le développement de son arrière-pays. Précisément parce que l'environnement naturel rend les communications difficiles, que les multiples cloisonnements internes gardent une grande vigueur. Si le Portugal a de graves problèmes de retard économique et social, c'est bien dans le Nord qu'ils sont les plus aigus. Par ailleurs, Porto domine de façon trop écrasante le réseau urbain régional pour y trouver les relais qui seraient nécessaires à un développement plus équilibré de cet espace; et la région comme la métropole en souffrent. Alors que la grande ville devrait pouvoir se spécialiser dans la prestation de services de niveau supérieur, elle est trop souvent engorgée par la nécessaire réponse à une masse d'urgences élémentaires, faute précisément de relais suffisants. Il en résulte que Porto n'a pas réussi à constituer un pôle d'attraction et d'animation suffisant pour une région relativement pauvre et surpeuplée et n'est, souvent, qu'une escale à destination de Lisbonne ou de l'étranger. Par rapport à ces pôles plus lointains mais autrement plus dynamiques, la ville donne même l'impression de perdre peu à peu de son autonomie et de se transformer en relais d'un système plus vaste. L'évidente vocation de commandement régional de Porto se trouve donc prise en tenaille entre la persistance de particularismes locaux surtout statiques, et une fuite vers l'extérieur du pouvoir réel.

3. L'organisation de l'espace régional se caractérisant d'abord par la médiocrité des relais urbains, cela oblige Porto à exercer bien souvent une influence directe sur une région très vaste. Il en résulte que cette influence est très inégale, et cela de deux façons: elle laisse de nombreux blancs dans l'espace, un grand nombre de lieux de vie sous-métropolisés et sous-polarisés, notamment en zones montagneuses et dans les vallées isolées; mais elle laisse aussi, et plus encore peut-être, de nombreux blancs dans la société, plus indifférents à la distance: si l'attraction de

Porto est manifestement très forte sur les catégories les plus aisées de toute la population régionale, elle diminue rapidement et va presque jusqu'à perdre toute signification réelle pour les catégories les plus modestes, notamment en milieu rural. Au fur et à mesure que la société régionale s'ouvre à l'économie d'échanges, ces blancs spatiaux et sociaux s'amenuisent, le rôle des villes et surtout celui de Porto s'accroît; mais de moins en moins comme pôles d'impulsion autonomes et de plus en plus comme relais d'une civilisation dont les moteurs sont extérieurs.

4. La prise de conscience de ces profondes inégalités, entre intérieur et littoral et entre ville et campagne, débouche maintenant sur une volonté de régionalisation. Celle-ci, logiquement, doit consacrer Porto comme capitale du Nord; mais les problèmes de la région n'en seront pas résolus pour autant, si la ville conserve vis-à-vis de son arrière-pays la même vision autocentrique de «propriétaire» qu'elle manifeste parfois de façon tenace. La chance de la régionalisation, c'est peut-être plutôt que, pour la première fois, les villes secondaires font preuve d'un dynamisme prometteur. La faiblesse du Nord, c'était que Porto y était trop seule; son développement nécessaire passe sans doute par celui d'un plus solide réseau d'appui».

La solidité des liens scientifiques qui lient aujourd'hui FRANÇOIS GUYARD au Portugal s'exprime, au delà de sa thèse, par l'activité du C. E. N. P. A., Centro de Estudos Norte de Portugal-Aquitânia, fondé pour faciliter la collaboration entre chercheurs des Universités de Bordeaux et de Porto et dont il est un des animateurs. On peut donc avoir la certitude que les recherches vont continuer.

SUZANNE DAVEAU